

## HOMÉLIE du 15 mars 2020 – 3° Carême A

Je vous propose de commencer par un peu d'arithmétique et de compter les hommes de cette histoire. Quand Jésus lui demande d'appeler son mari, la Samaritaine répond qu'elle n'en a pas et Jésus fait le compte : « tu en as eu cinq et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. » ça fait 6, chiffre de l'imperfection et de l'incomplétude. Et qui est le 7°, le mari parfait, donc ? Je vous donne un indice : en Israël, le puits est le lieu où les femmes viennent chercher de l'eau plusieurs fois par jour. Donc un homme qui cherche une épouse va s'asseoir pas loin. Oui, le 7° époux, c'est Jésus. À plusieurs reprises dans l'évangile de Jean, le Christ se présente comme le véritable époux, celui de l'Église ou de l'humanité puisqu'il veut sceller une nouvelle alliance. Cela commence à Cana où le vin apporté par l'époux est épuisé et où Jésus apporte le vin bon et inépuisable pour une belle fête d'alliance éternelle. Et finalement, la soif de cette femme de Samarie est une soif d'amour et l'eau vive que propose Jésus, celle qui jaillira pour la vie éternelle, c'est son amour qui ira jusqu'au don de sa vie sur la croix, suivi de la résurrection et du don de l'Esprit-Saint.

Il nous faut donc creuser notre soif de cette eau. Il en existe beaucoup qui sont frelatées, soit des amours passagères au mépris des gens, soit des passions désordonnées, soit des ersatz qui ne mènent à rien. Mais celle du Christ peut non seulement réparer notre cœur, si besoin, mais le nourrir et l'ouvrir pour aimer notre prochain comme nous-mêmes, dans un amour qui se donne sans compter. Aujourd'hui, c'est le 1° scrutin des catéchumènes (même si c'est aussi le 1° tour des élections municipales!). Et ils sont aussi amenés à faire un choix, celui du Christ, donc de renoncer au mal. Il s'agit de faire grandir ce qui est bon en eux et de guérir ce qui est blessé. Même si nous sommes déjà baptisés, c'est une bonne occasion, en attendant de célébrer nous-mêmes la réconciliation, de

prier pour la même chose. En effet, le progrès spirituel s'appuie sur notre capacité à faire le bien, capacité qu'il faut toujours travailler et développer.

Enfin, la Samaritaine est une missionnaire surprenante : le contenu de son témoignage est bizarre puisqu'elle dit : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Mais c'est peut-être la forme qui a compté et fait bouger les villageois : elle est visiblement bouleversée par cette rencontre et ça devait se voir. D'ailleurs, l'évangéliste prend la peine de préciser, en fin de récit, que les nombreux témoins ont rectifié, si j'ose dire, et sont passés du devin au Sauveur du monde. Chacun de nous aussi est missionnaire et a reçu cette charge de l'annonce de sa foi. Et notre témoignage doit aussi être celui d'une rencontre qui change notre vie, d'un amour qui vient combler nos attentes. Le Christ Jésus propose à chacun de nous sa présence, sa force, son accompagnement. Il nous suffit d'y puiser et sans modération aucune.

Alors que l'eau vive de l'eucharistie, celle que nous avons déjà reçue et celle que nous célébrerons bientôt nous abreuve et qu'elle déborde sur tous ceux que nous rencontrerons. Amen.